

Histoire

1.A quoi l'Histoire sert-elle ?

1.1.Le sens du mot Histoire

C'est un récit d'événements. L'Histoire traditionnelle est relative aux grands hommes et aux guerres. Il y a deux types d'Histoire : l'Histoire narrative, qui est une description sans prise de position, et l'Histoire critique, qui interprète les faits.

Hérodote d'Halicarnasse, vers 480 à 420 avant J.C., donna un cadre d'analyse historique. L'objet de l'Histoire était selon lui tout ce qui touchait la société toute entière (les guerres mais aussi la vie de tous les jours). Selon lui, les études historiques devaient être scientifiques, rigoureuses et l'historien avait le droit de donner une explication.

Thucydide (400 avant J.C.) fut le premier à travailler comme le voulait Hérodote d'Halicarnasse en analysant le mécanisme de la guerre du Péloponèse.

1.2.L'Histoire est-elle une vérité ?

Est-ce une science exacte ? L'interprétation d'un fait peut-elle être prouvée ? L'historien relève des données et essaye de les interpréter en fonction de ce qu'il a en tête.

1.3.L'approche historique et l'événement

Jusqu'au XVIIIème siècle, l'Histoire était l'Histoire descriptive qui se contentait de relater les faits. Le changement se fit vers 1929 avec l'Ecole des Annales : deux hommes, Marc Bloch et Lucien Febvre, rejetèrent l'Histoire descriptive pour adopter l'Histoire critique. Ils traitèrent la société en général en étudiant des temps assez longs. Selon eux, l'Histoire événementielle ne donnait pas la vérité. Bloch fut fusillé par les Nazis.

Il existe donc deux types d'Histoire.

L'Histoire traditionnelle a pour objet les événements qui s'imposent, les grands hommes, tandis que l'Histoire critique a un objet construit, détaché de la masse indistincte des faits. La méthode traditionnelle est le récit détaillé, le plus complet et le plus agréable à lire tandis que la méthode critique est une analyse visant à mettre en évidence les relations de cause à effet. Le temps traditionnel est une durée continue tandis que le temps critique est une durée discontinue organisée en repères thématiques ou qualitatifs. Les sens traditionnels sont fondés sur la description tandis que le sens critique est fondé sur la compréhension.

L'Histoire critique fait une analyse multifactorielle.

L'Histoire des mentalités correspond à l'effet de mode, étudie ce qui est commun aux hommes d'une même époque. Par exemple, les pratiques sportives sont reliées aux représentations de l'enfance. L'historien privilégie la cohérence d'un système de représentations. Il cherche les complémentarités et l'homogénéité.

L'Histoire sociale, mise en évidence par Marx, étudie ce qui permet de classer les hommes par groupes sociaux dans une dynamique d'oppositions. Les pratiques sportives ne sont pas les mêmes dans les groupes sociaux qui s'opposent. L'historien privilégie les oppositions dans le système. Les représentations existent mais ne sont pas homogènes selon les groupes sociaux. L'historien cherche les ruptures (Histoire dite dialectique).

1.4.Analyse des concepts

1.4.1.Le concept d'éducation

Selon le vocabulaire de la psychopédagogie, "l'éducation est l'action exercée par un adulte qui en a la charge sur un être jeune en vue d'un développement physique, intellectuel et moral de celui-ci et de son intégration dans le milieu où il est destiné à vivre". Selon Aristote, "l'homme accomplit sa nature au sein de la cité". L'individu n'est rien sans la société. Une première idée met en valeur l'accomplissement de l'homme grâce à la société. Une seconde idée met en valeur la liberté individuelle, le pouvoir de juger.

1.4.2.Le concept d'éducation physique

Le terme gymnastique s'est distingué progressivement du terme éducation physique.

Du IXème au Vème siècle avant J.C., à Athènes, les quatre courants actuels, sportif, militaire, médical et éducatif, existaient déjà. La gymnastique représentait alors l'ensemble des pratiques corporelles.

Au XVIIIème siècle, Ballexserd utilisa le terme d'éducation physique en tant que synonyme de gymnastique.

Au XIXème siècle, en 1882, l'Etat rendit la gymnastique obligatoire à l'école.

Au XXème siècle, le règlement de Joinville parlait encore de gymnastique éducative et d'application. Par contre, Georges Demeny utilisait le terme d'éducation physique. Les tenants de la tradition utilisaient le terme gymnastique tandis que les

réformateurs utilisaient le terme éducation physique.

Pour tous les historiens actuels de l'éducation physique, l'éducation physique débuta avec son institutionnalisation en tant que discipline d'enseignement en 1880, au début de la IIIème République. L'école de Joinville utilisa le terme éducation physique après les Jeux Olympiques de 1912 à Stockholm. Depuis le congrès d'éducation physique de 1913 à Paris, le terme gymnastique représente une méthode analytique, la gymnastique suédoise, et l'activité sportive acrobatique, la gymnastique allemande.

1.4.3. Le concept de sport

A partir du XIIIème siècle, le mot desport était utilisé en France pour désigner toute activité de délassement comme les jeux, la conversation ou les bals. La chevalerie française exporta ce mot en Angleterre. Il devint "to sport, disporter" et représenta une manière privilégiée de vivre chez les nobles (la chasse, l'équitation).

Au XIXème siècle, Thomas Arnold appela sport l'activité d'amusement qui se codifia à Rugby. Le sport devint une activité athlétique codifiée.

A la fin du XIX siècle et au début du XXème siècle, De Coubertin définit le sport comme le "culte volontaire et habituel de l'effort musculaire intensif, appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque". Le sport inventa l'entraînement.

Le sport se différencie de l'éducation physique. Le sport est une activité qui s'est développée depuis son institutionnalisation privée en 1889 avec l'U.S.F.S.A. tandis que l'éducation physique est une discipline d'enseignement née en 1880, reconnue par le Ministère d'Instruction Publique. L'éducation physique s'adresse à tous les élèves tandis que le sport s'adresse aux volontaires. L'éducation physique propose une multidisciplinarité tandis que le sport propose le perfectionnement d'une discipline. L'éducation physique recherche le développement de tout le corps tandis que le sport recherche le rendement, la spécialisation corporelle. L'éducation physique est un développement de la personne tandis que le sport est un développement spécifique de la motricité.

1.5. Les tendances en éducation physique

Quatre courants existent : militaire (l'aspect défensif et l'aspect offensif), médical (la prévention - la prophylaxie - et la correction), pédagogique (la gymnastique éducative, les jeux et les activités traditionnelles, l'initiation sportive), sportif (la compétition).

2. Education et exercices physiques dans l'Antiquité grecque

2.1. Présentation

Traditionnellement, l'Histoire est divisée en quatre périodes : l'Antiquité, le Moyen Age, les temps modernes et l'époque contemporaine. La période précédant l'Antiquité est appelée la Préhistoire. L'Histoire commence lors l'invention de l'écriture. La Grèce est devenue un grand foyer culturel de l'Antiquité, qui est divisée en deux périodes.

2.1.1. La haute Antiquité

La haute Antiquité va de l'invention de l'écriture jusqu'au VIème siècle avant J.C. ; c'est la période mythique. Un mythe est un récit sacré concernant des êtres divins. La mythologie est la personnification des forces naturelles par des dieux. Arès est le dieu de la guerre. Zeus est le dieu des dieux. Poséidon est le dieu de la mer. La Grèce n'était pas une unité à l'époque. Les poèmes épiques de l'Iliade et de l'Odyssée mettent en évidence des valeurs guerrières.

2.1.2. L'Antiquité gréco-romaine

L'Antiquité gréco-romaine commence au VIème siècle avant J.C.. A Sparte, c'est la cité qui passait avant l'individu. A Athènes, c'est l'individu qui passait avant la cité. Sparte était militarisée et Athènes était démocratique.

2.2. L'éducation

2.2.1. La haute Antiquité

L'éducation était laissée à la famille. Elle était rudimentaire, fondée sur la tradition poétique. Les héros de l'époque étaient Achille, Ulysse et Hercules. Les valeurs de l'époque étaient le courage, la bravoure et la force. L'éducation était une préparation à la guerre.

2.2.2. L'Antiquité gréco-romaine

C'est une époque très riche au niveau de l'éducation. De nombreux philosophes (Aristote, Platon) cherchaient à expliquer les phénomènes sans l'aide des dieux. Les philosophes de cette époque étaient sophistes. Les sophistes les plus connus sont Gorgias, Protagoras et Calliclès. Ils développèrent la rhétorique (bien parler) et la dialectique (bien convaincre).

Socrate (470-399 avant J.C.) fut le premier à s'opposer à eux. Il était dans la même logique qu'eux mais il refusait de se faire payer pour donner la science. Par la maïeutique, Socrate fonda sa méthode sur la discussion : "connaître par soi-même, savoir

raisonner".

Platon (427-353 avant J.C.) fut un élève de Socrate qui chercha à programmer la cité idéale et l'homme idéal. Il fait partie des utopistes. Dans la cité idéale imaginée par Platon, il y avait trois classes de citoyens hiérarchisés. Les premiers étaient les soldats et les magistrats, gardiens et gouverneurs de la cité. Les deuxièmes étaient les artisans. Les troisièmes étaient les paysans. L'homme parfait devait être physiquement et intellectuellement développé. Pour les enfants de plus de trois ans, il préconisait une gymnastique éducative à base de jeux athlétiques. A partir de six ans, il proposait la gymnastique, la lutte, le lancer de javelot, l'équitation et la danse. Il fallait que la gymnastique commence assez tôt. Il convenait de doser les pratiques et de les utiliser au moment où le travail intellectuel n'était pas absorbant. Il déconseillait l'abus d'exercices physiques. Il associait l'exercice physique à la santé. L'objectif était d'accéder à la vérité, divisée en trois valeurs. Accéder au vrai signifiait avoir un sens critique. Accéder au beau signifiait avoir un sens esthétique. Accéder au bon signifiait devenir un citoyen dans une cité parfaite.

Aristote (384-322 avant J.C.) fut l'élève de Platon pendant vingt ans. Il essaya de se détacher de l'utopisme de Platon. Après une étude de 158 constitutions, il conclut que l'idéal politique et l'idéal social ne pouvaient se développer que si un idéal moral était au-dessus de tout cela. L'éducation était divisée en quatre parties selon lui : la grammaire, la gymnastique, la musique et le dessin. Jusqu'à 15 ans, la gymnastique devait être limitée pour permettre la croissance du corps. Selon Aristote, l'excès de violence engendrait la violence. La moralité devait être présente à tous les stades.

2.3.Exercices physiques

2.3.1.Courant médical

La maladie était considérée comme une faute commise. Pour guérir, il fallait apaiser la colère des dieux. Les prêtres médecins (haute Antiquité) cédèrent leur place aux philosophes médecins (Antiquité gréco-romaine). La maladie n'était plus un péché mais un déséquilibre biologique.

Hypocrate est le père de la médecine. Il donna les règles de la médecine : "primum non nocere" (premièrement, pas d'abus), "natura medicatrix" (la nature soigne). Il insista sur la prévention et les règles d'hygiène. Selon lui, la danse donnait une beauté au corps des filles. Les garçons devaient faire de la lutte pour être vigoureux.

2.3.2.Courant militaire

Il est représenté par Sparte. L'éducation militaire concernait les garçons et les filles. Dès l'âge de sept ans, le jeune Spartiate recevait une éducation guerrière : il pratiquait le tir à l'arc, la lutte au javelot et la course en armes. A Athènes, les exercices militaires ne se déroulaient qu'une fois par mois : tir à l'arc, jet de pierre (pélaste), lutte, pancrace, pugilat.

2.3.3.Courant éducatif

L'objectif était l'éducation complète. L'Arété cherchait à développer le corps en même temps que l'esprit. Le programme d'éducation s'appuyait sur le jeu (Païeda). Le jeu était un moyen de formation du caractère et d'obéissance aux règles pour que l'enfant obéisse aux lois en devenant citoyen.

Selon Platon, il ne fallait pas changer les règles d'un jeu. "Du changement naît le déséquilibre et le mal". Il pensait que les règles d'un jeu ne devaient pas changer tout comme les lois de la cité.

De trois à six ans, les jeux "sponte sua" étaient des jeux fonctionnels d'opposition, d'adresse, de course. La constitution obligeait un terrain par village.

Après six ans, on séparait les garçons des filles. Le palestre (palaistra), futur gymnase, était le lieu d'entraînement physique et d'instruction. Le gymnasiarque était le directeur. Le xistarque était l'officier du gymnase. Le gymnaste concevait le programme des exercices. Le pédotribe était l'homme de terrain. Le nom gymnase apparut en Crète, donné par Pausanias. C'était un lieu d'éducation et de pratique physique. L'académie était le gymnase d'Athènes.

2.3.4.Courant sportif (compétitif)

Il faut différencier les termes agon et païdia. Ce sont tous deux des jeux. Agon est le jeu d'affrontement. Agonia signifie combat, angoisse. Païdia est le jeu éducatif. Païdia signifie jeu, plaisir. Dans les jeux agon, on combattait en l'honneur des dieux. Les Jeux Olympiques, en l'honneur de Zeus, se déroulaient à Olympe. Les Jeux Pythiques, en l'honneur d'Apollon, se déroulaient à Delphes. Les Jeux Isthmiques, en l'honneur de Poseidon, se déroulaient à Athènes. Les premières Olympiades eurent lieu en 776 avant J.C.. Le stade était d'abord une unité de mesure (192 m) puis devint un lieu. La fin des olympiades eut lieu en 393 après J.C.. L'Edit de Théodose interdit les fêtes païennes. Les concurrents des olympiades étaient d'origine grecque. L'alipite était l'entraîneur. L'athlète était un nom réservé aux concurrents des jeux. Le programme des premiers jeux fut le stade, le pugilat, la lutte, le javelot, la course de chars et le disque.

2.4.Conclusion

Dès l'origine, les pratiques physiques correspondaient aux finalités, aux valeurs de la société. Une cité guerrière mettait en place le courant militaire. Une cité sage mettait en place le courant éducatif. Une cité en mauvaise santé mettait en place le courant médical. Une cité en période de paix faisait rivaliser les autres cités avec elle en mettant en place le courant compétitif.

3. Les Jeux Olympiques de l'Antiquité

3.1. Présentation

Les activités physiques, la vie religieuse, la vie politique et l'éducation étaient mêlées dans l'Antiquité. A Olympie avaient lieu les Jeux Olympiques, les jeux les plus célèbres. Les jeux représentaient l'expression du culte des dieux. Les dieux étaient représentés sous des traits humains. Les Jeux Olympiques étaient célébrés en l'honneur de Zeus. L'anthropomorphisme consiste à représenter les dieux sous des traits humains. Le vainqueur des jeux se rapprochait des dieux. Il était le héros célébré comme un dieu. En Grèce, la vie, la vigueur, un corps musclé et harmonieux avaient une grande importance. Les jeux grecs représentaient un hymne à la vie.

3.2. Le culte de Zeus et les Jeux Olympiques

D'après la légende, ces Jeux Olympiques furent institués par Héraclès en l'honneur de Zeus et étaient célébrés tous les quatre ans, de 776 avant J.C. à 393 après J.C.. Olympie n'était pas une cité mais un sanctuaire constitué de temples et de stades. Lors des trêves olympiques, les guerres étaient stoppées. Le sanctuaire fut retrouvé en 1829 par l'expédition française de Morée et fut dégagé en 1961 par la fondation allemande Carl Diem. Trois stades furent construits à Olympie.

L'Altis, pôle religieux, était le centre du sanctuaire, l'autel de Zeus.

L'Agora, pôle païen, était la place publique où se trouvaient des vendeurs, des poètes et des artistes.

3.3. Les athlètes

Le mot athla signifie efforts.

Vers 6 ou 7 ans, les enfants faisaient des exercices physiques sous la direction du pédotribe au palaestre.

A 16 ans, l'apprentissage se poursuivait et le jeune homme devenait novice.

A 18 ans, âge de la puberté, le jeune homme devenait éphèbe. C'est le stage d'instruction civique et militaire institué à Athènes. Les meilleurs d'entre eux devenaient les athlètes. L'athlète devait être un Grec authentique, citoyen libre et exempt de condamnation. L'athlète était pris en charge par un entraîneur, l'alipite. Il y avait trois phases de préparation. La première était une mise en condition physique par une pratique très utilitaire et naturelle des activités (vie en plein air, marche, chasse, pêche, bains). La deuxième était une préparation diversifiée et généralisée (course, franchissement d'obstacles, nage en rivière, lutte, sauts, renforcement musculaire). La troisième était une préparation spécifique, un stage terminal dans le gymnase. L'athlète poursuivait son entraînement et recevait les conseils des anciens.

La veille des jeux, une cérémonie sacrée présentait des sacrifices d'animaux et des serments.

Les athlètes étaient nus. Ils prirent le nom de gymnos (nus) à cause de cette nudité.

3.4. Les épreuves

Il existait deux catégories d'épreuves : les concours gymniques au stade et les concours hippiques à l'hippodrome (courses de chevaux et de chars).

Au départ, le mot stade était une unité de mesure et désigna progressivement un lieu.

3.4.1. La course

Le stade était une course de 192,97 m.

La diaule était une course de 2 stades.

La dolique était une course de 24 stades.

Les coureurs s'affrontaient par séries de quatre (quadrilles).

3.4.2. Les sauts

Existaient le saut en hauteur, le saut en longueur avec masses et le saut à la perche en profondeur.

3.4.3. Le disque

Disque vient du mot dikeïne, signifiant lancer. Au départ, on utilisait des pierres. Plus tard, on utilisa des masses métalliques. Enfin, on utilisa des disques de bronze. On passait le disque dans le sable et ensuite on lançait le disque sans rotation, de face.

3.4.4. Le javelot

Au début, c'était une arme offensive, une baguette de bois mince dont le bout était muni d'une pointe métallique.

Pendant les jeux, les athlètes utilisaient le même javelot.

3.4.5. La lutte

Deux grands lutteurs, Milon de Crotoné et Polydamas, participèrent aux jeux.

Dans la lutte perpendiculaire, les lutteurs étaient recouverts d'huile puis imprégnés de sable. La lutte horizontale était une lutte au sol. L'acrocheirismos était un combat où on encerclait ses bras autour du corps de l'adversaire.

3.4.6. Le pentathlon

Le vainqueur du pentathlon était considéré comme un demi-dieu. Il s'agissait de cinq épreuves par élimination, dont la liste chronologique est la suivante : le saut en longueur, le javelot, la course sur un stade, le disque et la lutte.

3.5. Autres activités

3.5.1. Le pugilat

Il était pratiqué dans les gymnases et pendant les jeux panhelléniques, rassemblant tous les Grecs de toutes les cités. L'objectif était de frapper au niveau de la tête. Au départ très violent, sans protection, le pugilat s'adoucit progressivement par l'apparition d'une tenue : la main fut protégée par une mitaine (cestes) et la tête par la calotte d'airin (amphotide).

3.5.2. Le pancrace

Il aboutissait souvent à la mort d'un des combattants. Il apparut en 588 avant J.C.. C'était une combinaison de lutte et de pugilat, un combat d'origine grecque mais surtout pratiqué dans les cirques romains.

3.6. Courses de chevaux et de chars

3.6.1. Courses de chars

Vers 1550 avant J.C., Erichonius organisa la première course de chars. L'hippodrome était un rectangle avec une borne à contourner à l'extrémité de celui-ci. Le départ se faisait depuis un bâtiment surélevé, l'aphesis. La course la plus prestigieuse était le quadriges.

3.6.2. Courses de chevaux

Existaient les courses de chevaux adultes, les courses de poulains et le kalpé. Dans le kalpé, la première partie se faisait à cheval puis, à la borne, le cavalier descendait du cheval pour l'amener jusqu'à l'arrivée.

3.7. Conclusion

Les jeux perdirent leur signification. Au départ, il fallait être amateur. Progressivement, on rechercha uniquement la victoire. On sélectionnait le meilleur des athlètes, qui était pris en charge et rémunéré pour pouvoir s'entraîner. La professionnalisation des athlètes vit le jour. Les riches aristocrates, qui, au départ, étaient les seuls à participer aux jeux, arrêtaient la préparation athlétique et se mirent à la pratique intellectuelle. La professionnalisation entraîna la disparition des Jeux de l'Antiquité.

4. Du Moyen Age à la Renaissance : une nouvelle conception du corps

4.1. Le Moyen Age (du Vème siècle au XVème siècle)

4.1.1. Présentation

Il débuta en 476 avec la chute de l'Empire Romain et l'invasion des Huns, des Wisigots et des Vandales.

Trois périodes divisèrent le Moyen Age : l'Occident Chrétien (jusqu'au VIIème siècle), la Dynastie Carolingienne (VIIIème et IXème siècles) et la Période Féodale (du Xème au XIIIème siècle).

Suite à la chute de l'Empire Romain et aux invasions barbares, l'occident devint un monde d'insécurité. Les exercices du corps étaient une nécessité d'existence. Il fallait être fort pour survivre. Progressivement, seigneurs et nobles s'organisèrent. Ils créèrent des milites, des soldats. Ces milites, nourris, logés et habillés par les seigneurs, devinrent une véritable caste : les chevaliers. La piétaille (fantassins, piétons) était au service des chevaliers, en première ligne. Les chevaliers, conscients de leur puissance, en abusaient parfois. Les paysans étaient sans défense (interdiction d'être armés).

4.1.2. L'éducation de l'Eglise

Il y eut un changement d'objectif éducatif. La Grèce Antique voulait former des citoyens tandis que le Moyen Age voulait former des Chrétiens. Tout plaisir corporel fut refusé pour privilégier la méditation et la connaissance des textes religieux.

Il existait trois types d'écoles. Les écoles monacales étaient des monastères sous l'impulsion de Saint Benoît. Les écoles épiscopales formaient des évêques, privilégiaient la connaissance des textes pour apprendre l'art de convertir au christianisme. Les écoles presbytérales étaient présentes dans les paroisses rurales et privilégiaient la lecture et la connaissance des textes religieux.

A partir du X^{ème} siècle, Avicenne, philosophe hindoue, pensait que l'éducation corporelle et l'hygiène étaient nécessaires. Au XII^{ème} siècle, Gérard de Cremona traduisit l'œuvre d'Avicenne. Les tournois et la chasse se développèrent. On recherchait la bravoure et la vigueur physique.

4.1.3. Les pratiques corporelles

Elles se développèrent avec l'arrivée des chevaliers. La tenue des cavaliers fit apparaître plus de protections, des armures et des cuirasses. La chevalerie française fut imitée par les Anglo-Saxons. A l'origine, ces combattants à cheval, les milites, étaient d'origines variées et les seuls authentiques guerriers. La profession fut d'abord ouverte à tous puis une corporation des guerriers d'élite fut réservée aux jeunes mâles issus de familles chevaleresques. Cette caste se rapprocha des valeurs de l'aristocratie, de la noblesse. Il fallait avoir un titre héréditaire, le fief de chevalier ou de haubert. Il fallait avoir des revenus permettant d'acheter un équipement, des montures et des serviteurs. Il fallait avoir du temps libre pour se préparer à la guerre. Ainsi, au début du XIII^{ème} siècle, la caste des chevaliers fut réservée aux nobles. Des règles de vie et une éthique furent adoptées : défense des plus faibles, défense des gens de l'Eglise, apparition des chevaliers du Christ (Templiers, Hospitaliers) pendant les croisades de la fin du XI^{ème} siècle, règles tacites de fonctionnement (combats entre chevaliers, respect des adversaires valeureux). Les valeurs de l'époque étaient la bravoure, la force et la vigueur physique. Il y avait deux types de pratiques physiques : la chasse, l'équitation, les tournois et la joute pour les nobles ; la soule, la lutte, le tir à l'arc et la grande paume pour le peuple.

4.1.3.1. Pratiques des seigneurs et des nobles

4.1.3.1.1. Les tournois, la chasse

Le mot tournoi vient du verbe tournoyer, action de tourner pour préparer une nouvelle charge. Au départ, les tournois étaient des manifestations spontanées pour se préparer à la guerre. Deux groupes de cavaliers s'affrontaient à l'épée et à la masse. Ce genre de tournois apparut au XI^{ème} siècle en Normandie. On pouvait se faire tuer mais aussi se faire connaître pendant ces tournois, qui correspondaient à la vie sociale des jeunes nobles et à une mentalité exutoire à l'agressivité. L'Eglise condamna la vague des tournois. Au milieu du XIII^{ème} siècle, les tournois devinrent des fêtes princières, des lieux de distraction.

Comme les tournois furent interdits, la chasse se développa progressivement, en tant que passe-temps.

4.1.3.1.2. La joute

Le mot joute vient du latin jutare, signifiant toucher. Selon Jusserand (1902), "les tournois étaient faits à l'imitation des batailles et les joutes à l'imitation des duels". La joute était un combat courtois opposant deux cavaliers armés de lances mornées. Le but n'était pas de tuer mais de désarçonner l'autre avec sa lance. C'était un jeu par élimination après plusieurs courses. Il y avait plusieurs types de joutes : tous les chevaliers se rencontraient, ou bien ils étaient éliminés après une ou plusieurs rencontres, ou bien le vainqueur était celui qui avait fait le plus de manches. Des tenues apparurent progressivement : armure pour le corps, heaume pour la tête. On donnait des prix à celui qui restait le plus longtemps sur les rangs sans déheaumer, à celui qui brisait le plus de lances et à celui qui faisait le plus beau coup de lance. Progressivement, les joutes mirent en place des barrières pour séparer les deux chevaliers. A l'imitation des chevaliers, le peuple jouait à la joute sur percheron avec des lances artisanales en bois.

4.1.3.1.3. La quintaine

La cinquième du camp romain était un lieu ménagé pour cet exercice. Au départ, il s'agissait d'un exercice préparatoire à la joute. Un mannequin pivotant et tenant un bâton était placé sur un poteau. Le mannequin assénait un coup si le cavalier ne le frappait pas en son centre. Les chevaliers refusaient de pratiquer la quintaine en public, pour montrer qu'ils n'avaient pas besoin de s'entraîner. La quintaine devint très vite une caricature de la joute. Souvent, les quintaines avaient lieu lors de mariages ou de fêtes populaires.

4.1.3.2. Pratiques du peuple

4.1.3.2.1. La lutte

C'était un exercice préparatoire à la guerre pour les fantassins, les piétons. La lutte était très développée dans les régions normandes et bretonnes car l'ennemi anglo-saxon était proche. La lutte était considérée comme la joute du peuple. Elle devint une activité de divertissement, de fête.

4.1.3.2.2. La soule

Le port d'armes était interdit au peuple. La soule était une lutte collective dans laquelle tous les coups étaient permis. Deux équipes s'affrontaient pour amener un ballon à un endroit déterminé. Beaucoup d'historiens pensent que la soule est l'ancêtre du football-rugby.

4.1.3.2.3. Le jeu de paume

Il était d'abord joué avec la paume de la main puis avec une batte ou une raquette. Deux formes de ce jeu existaient : la longue paume, en terrain libre, pour les gens du peuple, et la courte paume, en terrain clos aménagé, pour les riches.

4.1.3.2.4. Autres jeux

Existaient aussi la crosse, le jeu de quilles, le jeu de boules.

4.2. La Renaissance (de la fin du XV^{ème} siècle au début du XVII^{ème} siècle)

4.2.1. Présentation

Le mot Renaissance fut inventé par l'Italien Vasari en 1550. La Renaissance était au départ un mouvement littéraire et artistique consistant à retrouver les valeurs de l'Antiquité pour faire disparaître celles du Moyen Age. La Renaissance naquit des cendres de la guerre de cent ans, finie en 1453. La place du roi devint centrale. Le pouvoir des seigneurs diminua.

A Louis XII (1498-1515) succéda François Ier (1515-1547). A François Ier succéda Henri II (1547-1559).

Le pouvoir centralisé pacifia les mœurs : éclat culturel, développement de l'imprimerie grâce à Gutenberg en 1447, progression du Français au détriment du Latin.

François Ier incarne la Renaissance : il créa le Collège Royal en 1530, il implanta l'Imprimerie Royale en 1539 et l'ordonnance de 1539 rendit le Français officiel. Ainsi, les activités commerciales et le pouvoir de l'argent se développèrent. Une nouvelle classe sociale, la bourgeoisie, apparut. Une nouvelle lecture de la doctrine chrétienne, le protestantisme, apparut.

4.2.2. L'éducation

L'éducation de la Renaissance était définie comme humaniste. Son but était de dépasser le stade utilitaire pour former un homme cultivé et lettré. Une nouvelle idée de l'éducation apparut : la capacité d'apprendre et de comprendre se développa, la notion de destin s'estompa (les choses pouvaient changer, un pauvre pouvait devenir riche, la relation pédagogique était plus humaine).

Luther (1483-1546) fut l'un des fondateurs du protestantisme. La doctrine de Luther considérait la Bible, et non la papauté, comme l'unique autorité en matière de foi. Il récrivit le catéchisme en 1529. Même si Luther réaffirmait une vision prédestinée de la vie, il proclamait l'éducation obligatoire hors du pouvoir de l'Eglise, le droit aux récréations, aux divertissements, et la place des jeux et des exercices physiques.

Ignace de Loyola (1491-1556) créa la compagnie de Jésus à Paris en 1534. L'objectif était de réaliser une opposition au protestantisme (la contre-réforme). Cette compagnie, les Jésuites, ouvrit 500 collèges en Europe.

Rabelais (1494-1553) devint prêtre à 17 ans, en 1511, puis redevint laïque en 1527. Il commença ses études de médecine à Montpellier en 1530 puis devint médecin à Lyon en 1532. Il redevint curé à Meudon en 1551. Il publia en 1532 une satire burlesque de l'éducation scolastique médiévale. A partir de 1534, il débuta son œuvre, six livres. Il s'appuyait sur les principes de l'éducation maximaliste et d'une culture universelle (littérature, arts, éducation religieuse, histoire mais aussi jeux et activité physiques). "Gargantua s'exercera le corps et l'esprit."

Montaigne (1533-1592), en bon gascon, refusait le pédantisme (la forme et le style avant le fond et la profondeur des propos). Dans ses Essais de 1580, il donna la définition d'un nouvel homme : "une tête bien faite plutôt que bien pleine". Homme vrai et érudit, il devint maire de Bordeaux en 1581 (jusqu'en 1585). Il préconisait une éducation complète. Mais l'éducation était toujours entre les mains de l'Eglise et des Jésuites. Les idées sur l'éducation changèrent et un nouvel ordre apparut.

4.2.3. Les pratiques corporelles

4.2.3.1. Le corps dans la société

De arte gymnastica fut un ouvrage important écrit par Mercurialis (1530-1606). L'auteur y fit un constat sur les différentes formes de pratiques corporelles depuis l'Antiquité grecque jusqu'à la Renaissance. Il fut le premier historien et chercheur des activités physiques.

Son premier livre décrivait le rôle et le fonctionnement des gymnases. Son deuxième livre rappelait tous les mouvements de la gymnastique antique grecque et romaine. Son troisième livre donnait les exercices pratiqués en dehors du gymnase. Son quatrième livre donnait des exercices en fonction de l'âge, de la saison et du lieu d'exercice. Ses cinquième et sixième livres décrivaient les effets des exercices sur le corps et la santé.

Vittorino da Feltre, de son vrai nom Dei Rambaldoni, naquit à Feltre en 1378. Pédagogue humaniste, il s'occupait des enfants de Jean-François de Gonzague. Il ouvrit à Mantoue, en Italie, une école pour les enfants de la noblesse. Son programme d'étude comprenait l'étude des textes antiques, les normes de bienséance et d'hygiène et l'éducation corporelle (course, lutte, escrime, équitation, tir à l'arc, jeu de paume, natation, danse). Les finalités de ce personnage étaient une éducation complète, les obligations civile et morale et l'épanouissement personnel.

Vigarello affirmait que l'apparence extérieure reflétait une attitude moralisée. A partir du XVI^{ème} siècle, les livres de civilité donnèrent à la posture une dimension morale et hygiénique (par exemple, Erasme écrivit La civilité puérile en 1530). Le corps

des nourrissons était serré emmailloté, bandé. On recherchait l'élégance physique.

4.2.3.2. Les activités physiques dans la société

La violence des activités diminua pendant la Renaissance.

On pratiquait une quintaine plus douce qu'au Moyen Age. Les exercices de force furent abandonnés par la classe d'élite. Les tournois et les joutes disparurent. La dague et l'épée remplacèrent la lance et la lourde épée. L'escrime, art d'esquive et de finesse, apparut. On ne tranchait plus mais on touchait dans l'escrime de pointe. Pour l'équitation, l'art du dressage et de la monte se mirent en place.

De nombreux écrits étaient des traités d'escrime, d'équitation et de jeux de balle. Après la longue paume réservée au peuple se développa la courte paume dans les grandes villes.

La lutte apparut dans des régions précises (Bretagne, Bourgogne, Corse).

5. Du XVII^{ème} siècle (époque du Roi Soleil) au XVIII^{ème} siècle (siècle des Lumières)

5.1. Le XVII^{ème} siècle (Louis XIII et Louis XIV)

5.1.1. Présentation

Ce siècle poursuivit l'œuvre de création d'un Etat central fort : démantèlement des donjons, interdiction des duels et des actes violents, opposition au souci d'expansion de l'Espagne. Louis XIII, grâce à Richelieu, construisit un Etat reconnu par tous et assura la prospérité de la France. Louis XIV, son fils, assura la suprématie de la France et la paix avec l'Espagne. Louis XIV se maria avec l'infante d'Espagne, Marie-Thérèse. Avec l'aide de Colbert, son premier ministre, Louis XIV construisit un régime fort et hostile aux autonomies locales.

5.1.2. L'éducation

On voulut créer une éducation en liaison avec les idées du moment. Il y avait une rivalité entre catholiques et protestants. L'objectif était le développement des lieux d'apprentissage et des normes. De gros bourgs se constituèrent, ce qui entraîna la nécessité de prendre en charge les problèmes communs (mendicité, vagabondage). L'école devait instruire mais aussi enseigner les règles de la vie en société. Le caractère de l'enfant était considéré comme instable et désordonné. L'école imposait donc la rigueur.

L'éducation profitait de la rivalité entre catholiques et protestants.

5.1.2.1. Les Jésuites

L'ordre des Jésuites fut formé par Ignace de Loyola. Fervent catholique, il luttait contre le protestantisme. Conde, Descartes, Corneille, Molière et Voltaire furent des élèves des Jésuites. Ce mouvement ne délaissait pas la pratique physique (natation, escrime, équitation). Il s'occupait de la jeunesse bourgeoise et noble.

5.1.2.2. Les Jansénistes

C'était un mouvement austère fondé par J.B. de la Salle. Il s'agissait d'écoles de charité pour les pauvres. Les Jansénistes avaient un objectif utilitaire (accéder au monde du travail).

5.1.2.3. Les Oratoriens

Il s'agissait de collèges épiscopaux ayant un objectif de recrutement religieux. Les activités physiques étaient autorisées (équitation, musique, danse).

5.1.2.4. Comenius (Jean Amos Komensky)

Il écrivit La grande didactique. Il était un pasteur tchèque réfugié en Pologne pour fuir les persécutions religieuses. Il était humaniste : il voulait donner à l'homme la possibilité d'exploiter toutes ses ressources. Il proposait une pédagogie active, attrayante : illustrations, jeux, travaux manuels, exercices physiques en plein air.

5.1.2.5. John Locke

Il lisait Comenius. Il considérait que l'enfant était un terrain vierge, réceptif. L'école devait être l'apprentissage de la vie. Locke s'adressait aux enfants issus de familles nobles ou bourgeoises. Il reprochait à l'éducation qu'il avait reçue de ne lui avoir donné rien de ce qu'il fallait savoir dans la vie. En réaction, il fut un pédagogue utilitaire. Il avait pour objectif de faire des hommes vertueux, utiles à leurs semblables. Il recommandait les exercices du corps (natation, jeux en plein air, lutte, équitation, danse).

5.1.3. Les activités physiques

5.1.3.1.L'éducation corporelle

Les activités physiques n'étaient pas à la mode au XVIIème siècle.

Fénelon, supérieur des Nouvelles Catholiques (institut de jeunes filles converties au catholicisme), écrit : "la gymnastique non seulement maintient et fortifie la santé, mais souvent elle la rappelle dans un corps affaibli par la maladie, et il y a des exercices surprenants dans son efficacité à cet égard". Rousseau le considérait comme son maître à penser. Fénelon proposait sauts, lutte, jeux de balle, jeux de boules, de volants, de cerceaux, natation, danse, entraînement à la corde.

L'abbé Fleury était un précepteur des enfants de Louis XIV. En 1675, il écrit le Traité du choix et de la méthode des études. La gymnastique avait un rôle hygiénique. Les moyens qu'il proposait étaient la longue marche, le port de fardeaux, la course, le saut, le maniement des armes, l'équitation, le jeu de paume.

5.1.3.2.Les exercices physiques

Les mentalités étaient plus à l'élégance qu'à l'engagement physique. Les exercices de prestance étaient à la mode.

L'escrime se développa à travers l'Ecole Française d'Escrime. Elle était enseignée dans les Académies et pratiquée avec des règles rigoureuses. Les armes de pointe se développèrent : épée, fleuret mince, flexible et léger.

L'équitation se développa grâce aux académies qui donnaient la norme. Les carrousels, manifestations équestres dans lesquelles la notion de spectacle primait, apparurent.

5.1.4.Bilan

Les grands seigneurs quittaient leur domaine pour accéder à la Cour. Le 17 octobre 1675, Colbert signa l'arrêt du Conseil d'Etat portant sur la création des haras : le cheval prit une place importante au XVIIème siècle. Le XVIIème siècle prépara la douceur de vivre du XVIIIème siècle.

5.2.Le XVIIIème siècle (le siècle des Lumières)

5.2.1.Présentation

Pendant ce siècle apparut un mouvement d'idées européen ayant des caractères communs. Des notions se mirent en place : le principe de l'autonomie de la raison, la méfiance envers toute autorité, les idées de tolérance, de liberté, d'égalité et l'idée de progrès du savoir et de la civilisation.

5.2.2.L'éducation

Au Moyen Age, on voulait former des chrétiens ; à la Renaissance, des hommes lettrés ; au XVIIème siècle, des hommes utiles ; au XVIIIème siècle, des citoyens éclairés (équilibre entre la liberté de l'individu et ses devoirs sociaux).

5.2.2.1.Diderot (1713-1784)

Selon lui, la nature humaine était capable de maîtriser les sciences et de s'en servir à bon escient.

5.2.2.2.Rousseau (1712-1778)

Selon lui, obtenir l'état civil était ne pas renier les vraies valeurs (amitié et ouverture d'esprit). Trop de contraintes sociales tuaient l'individu.

5.2.2.3.Pestalozzi (1746-1827)

Selon lui, il fallait éduquer le peuple. Il avait trois objectifs : une éducation intellectuelle, une éducation morale et une éducation physique et professionnelle.

5.2.2.4.Basedow (1723-1790)

Il proposait une éducation naturelle. Il utilisait des méthodes nouvelles.

5.2.3.L'éducation du corps

Au XVIIème siècle, le corps devait être redressé. On privilégiait l'élégance. Au XVIIIème siècle, le corps pouvait être redressé par la maîtrise de ses attitudes. On privilégiait la santé.

L'éducation du corps devait permettre

- à l'individu de rester en bonne santé (gymnastique hygiénique et préventive),
- de perfectionner l'espèce humaine et d'augmenter les forces vives (gymnastique de développement).

5.2.3.1.Le mouvement orthopédique et hygiénique

La gymnastique était considérée comme auxiliaire de la médecine.

En 1723, Andry de Boisregard écrit L'exercice modéré est-il le meilleur moyen de se conserver en santé ?. Sa thèse soutenait l'orthopédie ou l'art de corriger les difformités du corps.

En 1762, Ballexserd écrit la Dissertation sur l'éducation physique des enfants depuis leur naissance jusqu'à la puberté.

Ainsi, la gymnastique médicale se mit en place au XVIIIème siècle. Ce mouvement condamnait la mollesse de la mode de l'époque.

5.2.3.2. Les premières méthodes d'éducation physique

La gymnastique médicale devint éducative. Les Allemands étaient en avance. Les Philanthropes (qui aimaient l'homme) ouvrirent le philanthropinum à Dessau : la gymnastique devint une discipline scolaire. Basedow créa en 1774 une école avec l'appui du prince Léopold d'Anhalt. Cette école était dirigée par Basedow, Salzmann et Guts Muths. Sa finalité éducative était de préparer les enfants à une vie utile, patriotique et heureuse. Le programme comprenait l'utilisation du jeu, de la conversation, des choses utilitaires (méthode nouvelle) : gymnastique élémentaire et d'application, les jeux, la natation, l'équitation, les exercices guerriers (instruction militaire) et l'apprentissage de la vie en société (camping). Guts Muths proposait une gymnastique organisée, planifiée.

5.2.3.3. La révolution française et l'éducation physique

Il y eut beaucoup d'écrits et d'idées mais peu de réalisations concrètes.

La France était une nation jeune : deux cinquièmes de la population avaient moins de vingt ans. La jeunesse représentait l'espoir révolutionnaire.

5.2.3.3.1. Rapport Talleyrand (septembre 1791)

"La raison découvre dans les différents exercices de gymnastique, si cultivés parmi les anciens, si négligés chez nous, des rapports intéressants particulièrement la morale et la société. Il importe donc, sous tous les points de vue, d'en faire un objet capital de l'instruction."

5.2.3.3.2. Rapport Condorcet (Nicolas de Caritat) (avril 1792)

A l'image de Sparte, l'éducation physique devait amener la rigueur, la force. Les fêtes civiques avaient une fonction pédagogique. Condorcet soutenait la morale patriotique.

5.2.3.3.3. Michel le Peletier de Saint Fargeau

Il réalisa un plan d'éducation nationale : acquisition des rudiments d'une hygiène de vie sobre, formation physique et morale (travaux manuels, tâches d'utilité publique, exercices militaires aux récréations).

5.2.3.3.4. Joseph Lakanal : rapport à la convention le 26 juin 1792, loi du 17 novembre 1794

Ce fut le seul rapport qui aboutit à une loi. Lakanal réalisa un programme d'éducation physique : idée d'un corps d'officier de santé (visite des écoles et des écoliers), gymnastique élémentaire, course, lutte, exercices militaires, développement des fêtes nationales.

6. Précurseurs et pionniers, l'éducation physique et le début du XIXème siècle

6.1. Présentation

Sur le plan politique, il y eut une succession de régimes : l'Empire Napoléonien (1804-1815), la Restauration (1815-1830), la Monarchie de Juillet (1830-1848), la IIème République (1848-1852), le Second Empire (1852-1870), la IIIème République (1870-1931). L'économie était rurale. Une urbanisation avait lieu. On passa d'un système monarchique à un système démocratique parlementaire.

6.2. L'éducation

On se posait la question "Comment permettre à l'individu de devenir autonome tout en garantissant les devoirs de la société ?".

La loi Guizot (1833) donna une liberté d'enseignement conditionnelle.

La loi Falloux (1850) fut favorable à l'éducation privée. Ce fut un retour en arrière par rapport à la loi Guizot.

La loi Ferry (1881) donna à l'Etat le contrôle de l'enseignement. L'éducation devint obligatoire jusqu'à treize ans, gratuite et laïque (neutralité religieuse). Un jour était donné pour l'instruction religieuse.

Des mesures législatives furent prises pour diminuer les avantages de l'Eglise en matière d'éducation.

6.3. La gymnastique d'inspiration militaire ou pédagogique

Napoléon Ier voulait créer un grand empire occidental. C'était un contexte favorable au développement d'une gymnastique militaire. Deux types de gymnastique militaire existaient : la gymnastique de Jahn (Allemagne) et la gymnastique d'Amoros (France).

6.3.1. La gymnastique patriotique de Jahn (1778-1852)

Friedrich Ludwig Jahn voulut réagir contre l'envahisseur français qui arrivait dans son village. Il se demanda comment préparer la jeunesse à un soulèvement contre l'envahisseur français. Il constitua des sociétés de gymnastique, lieux privilégiés où la jeunesse était présente.

En 1810, il écrivit Deutsches volkturn (priorité aux Allemands).

En 1825, il écrivit Recherche sur la nationalité ou l'esprit des peuples allemands et les institutions en harmonie avec les mœurs et leurs caractères. Le jeune devait se fondre dans le collectif : tenues vestimentaires identiques, insigne avec les quatre F (frisch = sain, frei = libre, frohlich = joyeux, fromm = pieux), tutoiement entre camarades.

En 1816, il écrivit Die deutsche turnkunst, un programme de sa méthode, comprenant des jeux et des randonnées, de la gymnastique. Il inventa les agrès : barres parallèles, cheval d'arçon et anneaux.

Les sociétés de gymnastique se répandirent dans toute l'Allemagne. Un des opposants allemands à ces sociétés, un proche de Napoléon, fut assassiné et, en 1920, la loi turnsperre interdit les sociétés de gymnastique.

Jahn fut élu à l'assemblée nationale et milita pour un état nationaliste.

6.3.2. La gymnastique d'Amoros (1770-1848)

6.3.2.1. Sa vie

Espagnol né à Valence d'une famille noble, Don Francisco Amoros était marquis de Sotelo.

En 1793, il fut chargé de la préparation physique des sapeurs pompiers. Charles IV lui confia l'éducation de son fils et la direction de l'Institut pestalozzien à Madrid.

En 1807, Napoléon envahit l'Espagne. Amoros fut subjugué par l'organisation de l'armée napoléonienne. Amoros suivit Napoléon en France après sa défaite.

En 1815, Amoros décrivit les avantages du système pestalozzien dans Mémoire pour l'instruction élémentaire de Paris.

En 1817, il ouvrit le gymnase normal, civil et militaire, établissement consacré aux exercices corporels. Il entra à la société pour l'instruction élémentaire, dirigée par le maréchal Soult.

En 1837 fut fermé le gymnase. Ses protecteurs l'abandonnèrent. Il déménagea et créa le gymnase civil et orthopédique. Il y enseignait une gymnastique acrobatique et militaire en accord avec son ouvrage publié en 1830, le Nouveau manuel complet d'éducation gymnastique et morale. Il avait trois objectifs : accroître les aptitudes corporelles, moraliser les mœurs et développer un sentiment altruiste.

En 1848, Amoros mourut et fut enterré au cimetière Montparnasse.

6.3.2.2. Ses idées

Selon Amoros, la gymnastique était une "science raisonnée de nos mouvements et de leurs rapports avec nos sens, notre intelligence, nos mœurs et le développement de nos facultés". La science la plus avancée de l'époque était l'anatomie.

6.3.2.3. Sa leçon

6.3.2.3.1. Exercices élémentaires

Ils comprenaient la marche aux trois allures (lente, modérée, accélérée), les mouvements des membres inférieurs puis supérieurs, les sautilllements et les assouplissements.

6.3.2.3.2. Exercices d'application

Ils comprenaient les exercices aux barres parallèles, les exercices de suspension, les exercices aux échelles, les exercices au trapèze, les exercices au portique (traversée du portique à 5 m de hauteur) et le simulacre d'attaque d'une forteresse.

6.3.2.4. Les critiques

Les critiques négatives affirmaient que c'était une gymnastique de force qui ne développait que les membres supérieurs, qui n'était pas adaptée à tout le monde, qui était réservée à une élite à cause de l'importance du matériel utilisé.

Les critiques positives affirmaient qu'Amoros avait jeté les bases d'une gymnastique française.

6.3.2.5. La gymnastique de Joinville

Des élèves d'Amoros, le colonel d'Argy et Napoléon Laisné, introduisirent sa gymnastique à l'école de Joinville.

6.3.3. La gymnastique de Clias (1782-1854)

6.3.3.1. Sa vie

Phokion Henri Clias était suisse. Il fut l'élève de Pestalozzi et fut influencé par Guths Muths. Tout comme ses illustres prédécesseurs, son objectif était le développement harmonieux et naturel de l'homme. Il utilisait, comme Amoros, la gymnastique utilitaire.

En 1816, il dirigeait l'Académie de Berne, où se pratiquaient l'équitation, la voltige, le tir, le maniement des armes, les agrès et la natation.

De 1817 à 1819, il enseignait à Paris auprès des sapeurs pompiers. Il y avait une grande rivalité entre Clias et Amoros.

En 1819, son ouvrage Traité élémentaire de gymnastique rationnelle fut récompensé par la faculté de médecine et par la société de l'école élémentaire.

En 1822, après une défaite face à Amoros, il s'en alla en Angleterre pour devenir maître principal de gymnastique dans la marine britannique. Il s'occupa pour la première fois de la gymnastique féminine.

En 1840, lorsqu'Amoros fut chassé de son gymnase, Clias retourna à Paris. Il partit à Besançon, où il rencontra le recteur de l'académie de Besançon, qui lia une amitié avec Clias. Cette académie fut la première où se développa la gymnastique. Toutes les écoles commencèrent à faire pratiquer la gymnastique. Clias décida de travailler à l'école normale et de former des instituteurs.

En 1848, il retourna en Suisse.

6.3.3.2. Sa gymnastique

Clias s'adressait à tous les publics.

Pour la première enfance, il conseillait aux mères de donner une liberté de mouvement. Les jeux permettaient la prise de conscience de leur corps. Il conseillait aux mères de jouer avec leur enfant pour l'acquisition de l'autonomie et de la motricité élémentaire.

Pour l'enfance, il conseillait une gymnastique élémentaire puis des mouvements globaux (grimper, lutte, voltige, natation).

Pour les jeunes filles, il conseillait des cours de gymnastique rationnelle et des exercices spécifiques (cerceau, balancements, pas volants, grimper à la corde, danse).

Il donnait une justification physiologique en affirmant que la régularité des mouvements améliorait les échanges cellulaires et activait la circulation sanguine.

La gymnastique de Clias fut un premier pas vers la gymnastique éducative moderne : exercices adaptés aux pratiquants, exercices gradués (du plus simple au plus difficile).

6.4. La gymnastique médicale

Quelques médecins poursuivirent l'œuvre du mouvement hygiénique et orthopédique (Andry, Ballexserd, Tissot - XVIIIème siècle). L'idée d'hygiène pour tous s'installa (progressivement à la campagne).

En 1827, Casimir Broussais écrivit De la gymnastique considérée comme moyen thérapeutique et hygiénique.

En 1821, Charles Londe écrivit Gymnastique médicale ou l'exercice appliqué aux organes de l'homme.

Les divers types d'exercices étaient les exercices de plein air, les exercices modérés (la marche) et les assouplissements.

L'ancienne classification des exercices distinguait les mouvements passifs, réalisés grâce à une action extérieure (balançoire), les mouvements actifs, qui étaient volontaires (course, saut), et les mouvements mixtes, qui effectuaient une mise en mouvement active puis une action passive (courir pour se suspendre à une corde et se balancer).

Il y avait deux types de gymnastique médicale.

- La gymnastique hygiénique (préventive) s'occupait des grandes fonctions physiologiques.
- La gymnastique médicale correctrice s'occupait de redresser les déviations osseuses.

6.5. La gymnastique commerciale de Triat (1813-1881)

6.5.1. Sa vie

Antoine Hippolyte Triat naquit à Nîmes en 1813. A l'âge de quatre ans, en 1817, il devint orphelin. A l'âge de six ans, en 1819,

il fut enlevé par des bohémiens qui le vendirent à des forains italiens. Ces derniers lui apprirent à soulever des haltères : il devint saltimbanque. A Burgos, en 1828, le cheval d'une comtesse s'emballa et Triat réussit à l'arrêter. Pour le remercier, la comtesse le prit sous sa protection. De 1828 à 1835, son éducation fut confiée à des Jésuites. En 1840, il ouvrit un gymnase à Bruxelles qui connut le succès. Amoros était en disgrâce lorsque Clia arriva à Paris. En 1846, il ouvrit un gymnase à Paris. Son gymnase de Paris devint le premier gymnase commercial : il était financé par des actions. Dans les années 1860 à 1870, toute la haute société (IIème Empire) fréquentait son établissement. En 1871, il fut condamné à la prison pour avoir prêté son gymnase à des communards. En 1872, il était en liberté mais endetté : il déménagea dans un petit gymnase. En 1881, il mourut dans la misère.

6.5.2.Ses idées

Il recherchait un effet esthétique :

- forme du corps extérieur, développement du système musculaire,
- douches et frictions permettant de se différencier du travail et de la sueur du saltimbanque.

Amoros avait inventé la gymnastique aux agrès. L'originalité de Triat fut la gymnastique de planche (sur le plancher).

L'associé de Triat était le docteur Dally (ancien directeur de l'Ecole du commerce et de l'industrie de Bruxelles).

6.5.3.Sa méthode

On travaillait au rythme du tambour. La tenue de gymnastique était le torse nu et le collant rouge. Le torse était nu pour apprécier l'évolution du travail. L'échauffement des muscles et des articulations était effectué à l'aide de massues. Le travail aux haltères se réalisait avec des charges de 3 à 6 kg. Le travail d'application s'effectuait avec des barres de fer et de petites massues. Le travail d'haltérophilie consistait en des épaulés, des arrachés, des squatts. Le travail d'hygiène était effectué par des frictions corporelles et des douches.

7.La gymnastique suédoise

7.1.Présentation

Au XIXème siècle, l'éducation physique se construisait. En Prusse, il y avait la gymnastique militaire et nationaliste de Jahn. En France, Amoros développait aussi une gymnastique militaire et Triat une gymnastique commerciale. En Grande-Bretagne, Thomas Arnold lançait les prémices du sport moderne. En Suède s'organisait une gymnastique de la santé.

7.2.Per Henrik Ling (1776-1839)

Fils d'un modeste pasteur, il fit des études de théologie à l'université de Stockholm. Dans un premier temps, il n'avait aucun intérêt pour les pratiques physiques. Il découvrit les bienfaits de la gymnastique à cause de sa blessure au bras. En 1804, il rencontra le Danois Nachtigall à Copenhague, qui rééduqua son bras par l'escrime. Il étudiait les bienfaits probables de la gymnastique et rêvait de régénérer la race suédoise minée par l'alcoolisme et la tuberculose. En 1811, il commença à structurer sa méthode. A partir de 1814, il dirigea l'Institut central de Stockholm, jusqu'à sa mort en 1839. Il assurait la formation des médecins, des futurs professeurs de gymnastique et des cadres militaires. Grâce à l'appui du roi, la gymnastique fut rendue obligatoire à l'Ecole en 1820. Il fut reconnu et nommé membre de l'académie suédoise. Il commença la rédaction d'un ouvrage important, Principes généraux de la gymnastique, qu'il ne put achever avant sa mort. Ses anciens élèves et son fils achevèrent ce livre et le publièrent en 1840.

7.3.Ses objectifs

Ling se situait dans la lignée humaniste. Il était philanthropique des pédagogues des Lumières. Comme Locke et Rousseau, sa gymnastique devait être utile et endurcir les gens. Pour être fort, il fallait être maître de soi : "Une bonne santé donne la tranquillité et la paix. La paix avec soi-même donne la paix avec les autres."

Au début du XIXème siècle, la Suède subissait deux fléaux, la tuberculose et l'alcoolisme. L'objectif de Ling était de retrouver l'énergie physique et morale. La gymnastique suédoise était l'école de la volonté : perfection des attitudes, code postural, discipline et rigueur scientifique.

7.4.Principes de sa gymnastique

7.4.1.Principes scientifiques

Ling voulait à tout prix justifier chaque exercice. Sa gymnastique était construite sur un référent scientifique. Comme les sciences évoluaient, sa gymnastique devait suivre les changements : d'abord l'anatomie, ensuite la physiologie. Sa méthode scientifique était rationnelle. Elle comprenait trois étapes :

- connaissance de toutes les pièces corporelles et de leurs rapports réciproques,
- utilisation de mouvements adaptés aux effets recherchés,

- contrôle des mouvements et des effets attendus.

7.4.2. Les attitudes

Sa gymnastique était essentiellement un mouvement discipliné.

- L'attitude posturale statique était la position du debout-fixe (colonne vertébrale droite, mise en avant de la cage thoracique, effacement du ventre).

- Les positions fondamentales, au nombre de cinq, étaient les positions de départ des mouvements : debout, à genoux (assis ou dressé), assis (tailleur ou groupé), couché, en suspension.

- Les positions dérivées précisaient la position de départ (en fente avant, appui à la bombe, etc.).

- Les positions annexes ou initiales permettaient une indépendance des segments (mains aux hanches, aux épaules, à la nuque).

7.4.3. Principes d'exécution

Chaque mouvement était décomposé en trois phases : position de départ (placement initial du corps), exécution du mouvement (contrôle gestuel) et position finale. L'objectif était la correction du geste : aucun écart par rapport au modèle n'était toléré.

7.4.4. Principes pédagogiques

Comme toujours, à cette époque, il y avait deux types de gymnastique : la gymnastique éducative (exercices élémentaires) et la gymnastique d'application (liaison et utilisation des exercices élémentaires). Les exercices étaient classés en fonction de leur difficulté. Il y avait ainsi une progression d'apprentissage. Il y avait un professeur et un aide pour vingt élèves.

7.5. Plan type d'une leçon

A. Exercices de mise en train

A.a. Exercices d'ordre et de préparation

A.b. Exercices d'extension dorsale

A.c. Exercices de suspension simple (1ère série)

A.d. Exercices d'équilibre

B. Partie de développement

B.a. Exercices de marche et de course

B.b. Exercices des muscles dorsaux, de la nuque, des omoplates

B.c. Exercices des muscles abdominaux

B.d. Exercices des muscles latéraux

B.e. Exercices de suspension (2ème série)

B.f. Exercices dérivatifs

C. Retour au calme (exercices respiratoires)

7.6. Les successeurs de Ling

Ling fut directeur de l'Institut central de gymnastique de 1815 à 1839. Lui succédèrent Branting (1839-1864), Nyblaeus (1864-1887) et Torngreen (1887-1907). La méthode néo-suédoise apparut. Des femmes, Elli Bjorksten (1870-1947) et Elin Falk (1872-1942), introduisirent des mouvements plus gracieux.

En France, le nom de la méthode suédoise prit le nom de gymnastique construite (analytique), qui fut enseignée jusqu'en 1960.

8. Le courant sportif éducatif ou le sport comme moyen d'éducation

8.1. Présentation

L'Angleterre, au XIX^{ème} siècle, société de la reine Victoria Ier, était en pleine apogée. L'éducation était en avance. Elle se modernisait. Le jeune Anglais forgeait sa personnalité, son caractère, et le sport devenait une composante importante de cette éducation. Le sport devenait un moyen d'éducation.

8.2. Thomas Arnold (1795-1842)

Il fit ses études à Oxford, au corpus college d'Oxford. Pasteur de l'Eglise anglicane, il se consacrait à sa mission éducative.

De 1819 à 1827, il fut directeur d'une école privée de Lukham.

De 1828 à 1842, il fut headmaster du collège de Rugby. Dans ce collège, la tradition sportive existait déjà (William Webb Ellis inventa le rugby en 1823). Dans son ouvrage Tom Brown à l'école, Hugues décrivit une partie de rugby en 1833. Même s'il n'était pas le plus huppé des collèges, le collège de Rugby s'adressait aux futurs membres de l'élite anglaise. Arnold proposa une rénovation des relations avec les élèves (exigences morales et religieuses, relations de confiance). Arnold reprit une idée du XVIII^{ème} siècle, le self-government, qui signifiait des jeux organisés par et pour les élèves. L'activité était très prisée : ce fut un moyen pour Arnold de restaurer une ambiance de travail et une discipline. Une codification s'élabora. Arnold souhaitait, à travers le respect des règles du jeu, que les élèves respectent les règles de l'établissement. Arnold n'était pas un sportif mais il se rendit compte que le sport pouvait être un moyen d'éducation.

8.3. Genèse (origine) de ses idées

En France, la morale catholique prônait le pardon : tendre l'autre joue.

En Angleterre, la morale catholique était opposée : si tu cognes, je cogne.

Selon Gilles Andrieu, "ce christianisme est un christianisme fondamentalement inégalitaire, pour qui la hiérarchie sociale, loin d'être un signe d'égoïsme, est simplement le reflet naturel des desseins de Dieu sur la société des humains".

Thomas Arnold voulait former une jeunesse triomphante, prête à diriger l'Angleterre : cela passait par une démarche autonome, par une construction de sa personnalité (passage à l'état d'adulte).

Selon Arnold, "l'adolescent bâtit sa propre virilité avec les matériaux dont il dispose et en aucun cas on peut la bâtir pour lui".

Les jeux intensifs de plein air n'étaient pas envisagés pour tous. Il y avait une volonté de sélection en rapport avec la nature, avec Dieu : "celui qui gagne est un élu et sa victoire n'est que le reflet d'un don", "il y aurait la caste des élus possédant l'instinct sportif et l'exploitant au maximum", selon Arnold.

Le sport devint la pierre angulaire de toute éducation britannique associant étude et éducation morale. Le sport devint un moyen d'éducation.

Comme l'éducation ne se terminait pas à la porte de l'école, Arnold travailla en collaboration avec les musculus chrétiens fondés en 1815 par le chanoine Kingsley (catholicisme social pour résoudre les problèmes de violence).

8.4. Mise en pratique

Dans la public school de Rugby, les élèves étaient autorisés, lors des récréations, à pratiquer des jeux du passé, qui devinrent des jeux collectifs. Ainsi, Arnold récupérait l'intérêt pour les activités physiques à des fins éducatives. Arnold introduisit des excursions deux fois par semaine. Il mit en place dans le cadre du programme officiel des heures d'activités physiques (temps de socialisation). Or, comme aucune pratique n'était réellement codifiée, Arnold proposa aux étudiants d'organiser leur pratique, de rédiger les règles pour un jeu loyal (british fair-play). S'en suivit une période de réglementation des sports. Les pratiques populaires furent codifiées pour enlever toute brutalité : football-rugby (soule), course (cross-country), cricket, aviron (match Oxford-Cambridge créé en 1829).

En 1868, lorsque les Français Demongeot et Montucci visitèrent les établissements scolaires en Angleterre, ils notèrent la prise en compte des activités physiques dans les programmes éducatifs. Ils remirent un rapport au ministre Victor Duruy, De l'enseignement secondaire en Angleterre et en Ecosse.

8.5. En France

Le système français était égalitaire. Le sport arriva en France via les grands lycées parisiens. Les enfants bourgeois voyageaient en Angleterre. Lorsqu'ils rentraient en France, ils étaient passionnés par les sports. Ainsi fut créée, en 1869, l'Ecole Privée Monge à Paris par d'anciens élèves polytechniciens, s'appuyant sur le modèle anglais.

En 1882 fut créé le Racing Club dans le quartier du Bois de Boulogne (avec des élèves de l'Ecole Monge et du Lycée Rollin).

Lorsque De Coubertin et Le Comité de Propagande s'adressaient à la jeunesse, c'était aux futurs gentlemen français.

Selon Maneuvrier, "Il faut que la bourgeoisie acquière les vertus aristocratiques tout en étant le modèle idéal de l'homme

progressant grâce à ses mérites... Il nous faut des colons, des industriels, des pionniers, des voyageurs, des producteurs, des citoyens...".

En 1883, des élèves du Lycée Saint Louis créèrent le Stade Français aux Tuileries.

En 1888, à l'initiative du directeur de l'Ecole Monge furent créés les Comités pour la propagation des exercices athlétiques, dont Jules Simon devint le président. Jules Simon était le ministre de l'instruction publique du conservateur Thiers. Il accepta de devenir président de ces comités car il était impressionné par ce mouvement naissant.

En 1888, Paschal Grousset, journaliste ayant séjourné en Angleterre, créa la Ligue nationale d'éducation physique pour promouvoir un sport éducatif. Le problème était que la gymnastique demeurait en France sous le monopole de l'armée (désir de revanche après la défaite contre la Prusse en 1870). L'école de Joinville formait les cadres militaires et civils.

9. Pierre De Coubertin (1863-1937)

9.1. L'histoire de sa vie

La famille De Coubertin fut anoblie au XV^{ème} siècle, d'où le titre de baron. C'était une famille française monarchiste, aristocrate et catholique convaincue. La mère de Pierre s'appelait Marie-Marcelle Gigault de Crisenoy de Mirville. Quatrième enfant de la famille, Pierre naquit à Paris le 1^{er} janvier 1863. Il fit ses études chez les Jésuites, au collège Saint Ignace de Paris (éducation stricte). L'enseignant qui le marqua le plus fut le père Caron, qui lui enseignait les humanités (Latin, Grec, études littéraires) et la philosophie grecque du stoïcisme. De Coubertin reçut une éducation totale (pianiste, aquarelliste). Il devint bachelier ès lettres à 17 ans et ès sciences à 18 ans. Il poursuivit son éducation en sciences politiques : histoire contemporaine, travaux sur le nouveau monde (Canada, Etats-Unis). Ses parents étaient des gens de "biens", vivant de leur rente. Ils conseillèrent à Pierre de devenir ecclésiastique ou militaire (métiers réservés à l'époque aux gens de bonne famille). Il s'interrogea, découvrit la pauvreté et le monde ouvrier (chantiers navals du Havre). Il élabora une démarche évolutive vers une conception libérale démocrate (réformer en douceur). En 1883, il fit son premier voyage en Angleterre (4 séjours en 3 ans). Il effectua un travail de recherche sur la comparaison des pédagogies entre la France et l'Angleterre. Il choisit l'Angleterre car elle était à la mode mais aussi car il avait lu La vie quotidienne de l'écolier Tom Brown, de Thomas Hughes, inspiré des réflexions de Thomas Arnold, et Notes sur l'Angleterre, d'Hippolyte Taine. Dans les public schools, le sport était utilisé pour former le caractère, la personnalité. En France était utilisée la gymnastique militaire (Amoros) et la gymnastique médicale (suédoise). "Le sport, c'est la culture musculaire du corps et du caractère" (Pierre De Coubertin).

De Coubertin était persuadé qu'il fallait promouvoir le sport en France. Ce n'est pas lui qui amena le sport en France puisque le Racing (1882) et le Stade Français (1883) existaient déjà.

En 1888 fut créé le Comité pour la Propagande des Exercices Physiques dans l'Education. Tissier créa la Ligue Girondine et le communalard Paschal Grousset la Ligue Française. Les médecins faisaient une campagne. Il y avait ainsi de la concurrence, entraînant la nécessité d'accélérer le mouvement.

Paul Spuller, ministre de l'instruction publique, chargea De Coubertin d'une enquête-réflexion sur le rôle éducatif du sport et sur le surmenage scolaire.

En 1889, De Coubertin rejoignit les rangs de l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.). Il partit alors dans le cadre de la mission Spuller aux Etats-Unis. L'U.S.F.S.A. remplaça l'U.S.F. de course à pied en 1887. Les buts de l'U.S.F.S.A. étaient

- de promouvoir les sports athlétiques,
- de réglementer les pratiques,
- de réprimer les abus, d'exclure les professionnels (voir la définition de l'Amateur Athletic Club de 1866 dans la partie 9.3.2.).

En 1891, De Coubertin devint le président de l'U.S.F.S.A.. Son idée était de rétablir les Jeux d'Olympie sous une forme moderne : les Jeux Olympiques.

Le 23 juin 1894 furent rétablis les J.O. lors du congrès international de la Sorbonne.

- Les premiers J.O. furent prévus pour Athènes en 1896.
- Le Comité International Olympique (C.I.O.) fut créé.

Le président du C.I.O. était d'abord le Grec Demetrius Bikelas, tandis que le secrétaire général était De Coubertin. Ce dernier devint le président après les J.O. d'Athènes, jusqu'en 1925.

Le siège du C.I.O. se situait d'abord à Paris. On transféra ce siège à Lausanne pendant la guerre de 14-18.

Après cette guerre, De Coubertin s'éloigna progressivement des affaires olympiques. En 1920, il débuta la rédaction de L'histoire universelle, éditée en 1926, comprenant quatre volumes.

En 1922, il travailla avec le Bureau International du Travail pour aménager le loisir sportif ouvrier, afin de rendre les ouvriers plus performants.

En 1928, il créa l'Union Pédagogique Universelle pour faire entrer le sport dans l'éducation scolaire. En 1932, cette union devint le Bureau International de Pédagogie.

Le 2 septembre 1937, il décéda après un arrêt cardiaque à Genève.

9.2.Ses idées

L'événement de 1870 à 1871 le traumatisa. En 1870, les Prussiens étaient à Paris. En 1871, la révolte des Parisiens (la Commune de Paris) était hostile au pouvoir versaillais.

De Coubertin se demandait pourquoi l'Angleterre était si conquérante. Il fit une étude comparée sur les pédagogies des pays. Il voulait libérer l'énergie : le sport devait devenir l'instrument de l'éducation moderne. Il se demandait comment transformer rapidement l'opinion publique et quel était l'événement qui pouvait fédérer les énergies. C'est pourquoi il rénova les Jeux Olympiques.

9.3.La rénovation des Jeux Antiques

9.3.1.Origine de cette idée

Passionné d'histoire, il trouva des valeurs communes entre l'Antiquité et sa société contemporaine. "L'athlète d'Olympie, le chevalier médiéval et l'athlète moderne ont les mêmes valeurs de bravoure, de loyauté : ils appartiennent à la même histoire."

"Les Jeux Olympiques seront des concours internationaux dans lesquels tous les sports et exercices physiques pratiqués de nos jours seront représentés."

"Il faut que, tous les quatre ans, les J.O. restaurés donnent à la jeunesse universelle l'occasion d'une rencontre humaine et fraternelle dans laquelle s'effacera peu à peu l'ignorance où vivent les peuples de ce qui concerne les uns, les autres." (discours à la Société du Parnasse le 16/11/1894 à Athènes)

"Célébrer les J.O., c'est se réclamer de l'Histoire." De Coubertin affirmait que l'homme appartenait à la culture de l'homo erectus, de l'homo ludens.

9.3.2.Les différentes expériences

De Coubertin n'eut pas le premier l'idée de la rénovation des Jeux Antiques.

En 1834 eurent lieu les Scandinavian Games, organisés par Gustav Schartau (lutte, grimper à la corde, lancer, courses, gymnastique). Il ne s'agissait pas de sport mais plutôt d'exercices de gymnastique suédoise.

En 1859, en Grèce, Evangelios Zappas fut le premier à vouloir restaurer les Jeux d'Olympie.

En 1869 eurent lieu les Olympic Games, organisés par Much Wenlock.

En 1832, en France eurent lieu les Jeux du Petit Séminaire du Rondeau (Grenoble), organisés par le père Didon, l'inventeur de la formule "citius, altius, fortius". Les épreuves étaient le tir à l'arc, le lancer de disque, l'escrime, la course en sac et les jeux de camp (alliance des jeux traditionnels et du sport).

Le sport devait se démocratiser. Il fallait faire évoluer les règles et surtout la définition de l'Amateur Athletic Club : "est amateur tout gentleman qui n'a jamais pris part à un concours public ouvert à tout venant ; ou, pour de l'argent provenant des admissions sur le terrain, ou autrement, ou qui n'a jamais été, à aucune période de sa vie, professeur ou moniteur d'exercice de ce genre comme moyen d'existence, qui n'est ni ouvrier, ni artisan, ni journalier". Cette définition met en évidence une restriction de classe. Seule la classe oisive avait le droit de "desporter".

10.Les Jeux Olympiques et l'olympisme

10.1.Présentation

A l'âge de 29 ans, De Coubertin proposa le rétablissement des Jeux Olympiques, le 25 novembre 1892.

A l'âge de 32 ans, le congrès international de Paris proclama le rétablissement des Jeux Olympiques, le 23 juin 1894.

En 1894, le congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences s'opposa à l'enseignement du sport dans le secondaire.

De Coubertin écrivit 33 volumes, 50 brochures. Il était titulaire d'une carte de journalisme. L'idéal humaniste de De Coubertin était composé d'un versant éducatif (développement de la morale) et d'un versant sportif (développement du sport, assurer son essor). De Coubertin évolua dans ses idées : "J'attends beaucoup de la classe ouvrière. Des forces magnifiques reposent en son sein. Elle m'apparaît capable de très grandes choses." La guerre de 14-18 rapprocha De Coubertin du monde ouvrier.

10.2. Différenciation entre les notions de Jeux Olympiques et d'olympisme

Olympique (définition du dictionnaire) : ensemble de ce qui concerne les J.O., leur organisation, leurs règlements. Les J.O. sont des événements périodiques (tous les quatre ans).

Olympisme : l'olympisme n'est point un système, c'est un état d'esprit.

Ce terme d'olympisme fut inventé par De Coubertin. Il s'agit d'une philosophie, d'un art de vivre qui doit exister même en dehors du cadre périodique des J.O..

Les valeurs de l'olympisme sont

- le culte de l'effort, du progrès,
- l'eurythmie, c'est-à-dire l'harmonie entre toutes les facultés de l'Homme.

"L'Homme doit, grâce au sport, se connaître, se gouverner, se vaincre." (De Coubertin)

L'eurythmie est l'équilibre interne et externe de tout système dynamique.

10.3. Les valeurs olympiques

10.3.1. L'universalisme

L'objectif est la rassemblement de tous les peuples de l'univers à travers des activités d'affrontement.

"Demander aux peuples de s'aimer les uns, les autres, n'est qu'une manière d'enfantillage. Leur demander de se respecter n'est point une utopie, mais pour se respecter, il faut d'abord se connaître."

Il parle d'olympisme, c'est-à-dire de valeurs (morale inculquée à l'humanité) : "l'olympisme appartient à l'Histoire. Célébrer les Jeux Olympiques, c'est se réclamer de l'Histoire".

10.3.2. Le progrès

Le père Didon inventa la formule "citius, altius, fortius" (toujours plus vite, toujours plus haut, toujours plus fort).

"Le sport est le culte volontaire et habituel de l'exercice musculaire intensif appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque." Le sport moderne ne rejette plus l'entraînement. Dans le sport moderne, il y a une comparaison des performances, alors qu'il n'y en avait pas auparavant.

"L'olympisme, c'est la religion de l'énergie, le culte de la volonté..."

En comparant avec les Jeux Antiques, le vainqueur antique était le vainqueur de l'olympiade (comparaison évolutive) alors que le vainqueur moderne avait le souci du record (développement des appareils de mesure).

10.3.3. L'humanisme

C'est la notion de respect de l'autre et la croyance que l'être humain devient meilleur.

"L'humanité chemine à tout petit pas vers le mieux." Le sport est ainsi au service de l'Homme.

"Ouvrez les portes du temple pour que la démocratie recueille l'enseignement des siècles et assure son avenir."

"Le but de l'olympisme est de mettre partout le sport au service du développement harmonieux de l'Homme, en vue d'encourager l'établissement d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine."

11. Les activités physiques et sportives, le sport en France au début du XXème siècle

11.1. Présentation

A la fin du XIXème siècle, très peu de gens pratiquaient l'activité physique. Aujourd'hui, le phénomène sportif s'est considérablement développé.

En 1873 apparut l'Union des Sociétés de Gymnastique de France (U.S.G.F.), formée à l'identique des sociétés allemandes (Jahn), pour donner à la jeunesse de la force après la défaite contre la Prusse.

La gymnastique était d'inspiration militaire alors que le sport venait du divertissement.

En 1887 fut créée l'Union des Sociétés de Course à Pied de France (G. de Saint Clair), qui devint, en 1889, l'Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques (U.S.F.S.A.). De Coubertin en fut le secrétaire puis le président.

Dans les années 1890 fut créée la Fédération Sportive Athlétique Socialiste.

Le 23 mai 1908 apparut le Comité National des Sports. Aux J.O. de Londres, les sports olympiques avaient le monopole. Ainsi, en 1911, ce comité devint le Comité Olympique Français.

11.2. Les rivalités associatives

Ce n'est pas en 1901 (loi de l'association) que le sport décolla en France, mais à partir de 1905 (loi de la séparation de l'Eglise et de l'Etat) et de 1908 (J.O. de Londres).

1873 : U.S.G.F. (esprit de revanche, formation d'une jeunesse forte, préparation militaire)

1889 : U.S.F.S.A. (esprit tourné vers la modernité, formation d'une élite, préparation à l'ambition, à l'expansion)

1898 : F.G.S.P.F. (Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages Français, créée par l'Eglise pour lutter contre la laïcité qui arrivait en France - conservation des valeurs traditionnelles, formation d'une jeunesse chrétienne, faire une jeunesse saine pour faire des familles saines)

années 1890 : F.S.A.S. (Fédération Sportive Athlétique Socialiste, créée par Paschal Grousset - conscience d'un sport de classe, désir d'investir une activité réservée, délasserment mais surtout prise de conscience de la lutte des classes)

11.3. Quelques explications : pourquoi cet essor des pratiques sportives ?

11.3.1. Le changement de mentalité

Le jeune homme du début du XXème siècle était actif, aventurier. Ernest Rey parlait de "Renaissance de l'orgueil français". L'objectif du sport était le développement du caractère et de la personnalité. Il y avait une rencontre entre les valeurs du sport et les valeurs de la jeunesse française (bravoure, vaillance). Il y avait un retour vers l'anti-intellectualisme.

11.3.2. Montée du nationalisme

Au début du XXème siècle, l'esprit de revanche de 1870 avait disparu chez les jeunes : les jeunes de cette époque n'avaient pas vécu la guerre. La France était prospère et capitaliste. Le colonialisme était en pleine extension.

Par contre, les personnes âgées, sur qui reposait le pouvoir, avaient un esprit de revanche : l'Ecole de Joinville était à son apogée. En 1907, le ministère de la guerre imposa aux instituteurs un stage de trois mois à l'Ecole de Joinville. Entre 1907 et 1914, 6348 instituteurs reçurent à Joinville un enseignement gymnique et militaire.

Dès 1908, Georges Clémenceau envisagea un conflit avec l'Allemagne. Les sociétés de gymnastique se développèrent du côté est (près de l'Allemagne) pour profiter de cette montée du nationalisme.

Les instructions de 1908 introduisirent un brevet d'aptitude militaire. Les trois sociétés se disputèrent pour proposer ce brevet.

11.4. Conclusion

Le sport en France date de la conjonction de plusieurs paramètres :

- en 1905 (loi de la séparation Eglise/Etat), chacun essayait d'amener la jeunesse vers ses finalités ;
- le sport signifiait progrès et modernisation ;
- un gouvernement militaire devait préparer sa jeunesse au combat.

12.Travaux dirigés

12.1.La soule

12.1.1.Comment la soule se jouait-elle ? Quel était son règlement ?

Deux camps s'affrontaient brutalement pour prendre possession de la soule, n'hésitant pas à détruire tout ce qui se présentait devant eux : "se précipiter sur la soule, se culbutant, se frappant même, pour l'arracher des mains de ceux qui l'avaient saisie les premiers". Il n'existait pas de règles bien précises : il y avait deux équipes qui devaient porter la soule vers un lieu déterminé.

12.1.2.Quel était le but du jeu ?

Il fallait amener la soule, "une boule en cuir remplie intérieurement de diverses choses", "sur un terrain hors de la commune".

12.1.3.Quand jouait-on à la soule ?

Ce jeu avait par exemple lieu lors de mariages, lors de fêtes religieuses.

12.1.4.Comment les équipes étaient-elles organisées ?

Les équipes étaient généralement organisées par quartiers : "deux camps constitués par l'habitat au sein de la paroisse". Les équipes pouvaient être formées entre le clan des mariés et le clan des célibataires, entre deux villages.

12.1.5.Quel était l'intérêt de ce jeu ? Quelles étaient les mentalités et le contexte de l'époque ?

Les seigneurs participaient au départ au jeu, mais ils devinrent progressivement notables, organisateurs de ces jeux. Dans la mentalité virile du mâle, une énergie latente devait être évacuée. La soule permettait d'évacuer cette agressivité. La violence était acceptée. Les participants avaient les mêmes valeurs d'agressivité. Le banquet permettait de faire connaissance.

12.1.6.Quel était la relation entre les joueurs et l'autorité publique ? Pourquoi ce type de relation existait-il ? Etait-ce un jeu violent ?

Tous les pouvoirs essayèrent d'abolir la violence. Des ordonnances royales (1319, 1369) et un arrêt du parlement (1780) interdirent la soule.

Un maire interdit la soule à cause de son extrême violence. C'était un jeu très violent : "une coutume tenant de la barbarie". Les gendarmes intervenaient parfois pour interrompre le jeu. Il n'y avait pas une bonne entente entre les autorités et les joueurs.

12.2.Le jeu de paume

12.2.1.Citez les différents jeux de paume.

Il existe deux jeux de paume différents : la courte paume, qui se joue en terrain clos aménagé, et la longue paume, qui se joue en terrain libre. Historiquement, la longue paume était pratiquée par le peuple et la longue paume était réservée aux riches.

12.2.2.Résumez le déroulement des différents jeux.

La courte paume se joue à un contre un dans une salle divisée en deux par un filet et structurée par des lignes de zones, des murs et un toit de service. Les deux joueurs utilisent chacun une raquette pour frapper une petite balle. Le filet est plus haut au niveau de ses extrémités qu'en son centre (0,92 m au centre et 1,5 m aux extrémités). Un camp est réservé au joueur attaquant et l'autre camp au joueur défenseur. L'attaquant est celui qui reçoit le service. Le but de l'attaquant est de faire rebondir la balle deux fois dans le camp du défenseur, le deuxième rebond devant aller le plus loin possible. Il réalise ainsi une "chasse" plus ou moins longue. Après avoir réalisé deux chasses, l'attaquant change de côté pour devenir défenseur et empêcher le nouvel attaquant d'améliorer ses chasses. Si l'attaquant a au moins 40 points, il change de camp après avoir réalisé une seule chasse. Pour le service, la balle doit retomber dans un espace bien déterminé. L'attaquant a deux chances, comme au tennis, pour réussir son service. La balle est à remettre ("passe") si elle tombe dans des espaces bien déterminés. Les points sont comptés comme au tennis (15-30-40-jeu et 6 jeux pour gagner un set).

La longue paume s'apparente à la courte paume mais présente quelques différences. Elle se joue sur un terrain en plein air de longueur illimitée. Elle oppose deux équipes de quatre ou six joueurs munis chacun d'une raquette. Le joueur qui sert doit réaliser une chasse comme à la courte paume, mais la longueur de la chasse s'étend ici jusqu'à l'endroit où la balle meurt, à moins qu'un joueur ne l'arrête avec sa raquette. Le niveau où la chasse est réalisée est matérialisé par une fiche. Les défenseurs doivent renvoyer directement la balle dans le camp adverse : ils ne peuvent pas se faire de passes successives entre eux. Les points se marquent comme à la courte paume sauf qu'il n'y a pas d'avantage et que la partie se termine au bout de sept jeux.

12.2.3.Que signifient les mots tripots et trinquets ?

Les tripots et les trinquets sont des salles, "des lieux clos", où l'on pratique la courte paume mais aussi d'autres jeux comme la

pelote basque. Deux jeux furent pratiqués dans des trinquets ou des tripots dès le XII^{ème} siècle.

12.2.4. Pourquoi le décompte des points est-il organisé en 15-30-40-jeu ?

L'hypothèse la plus probable concernant cette manière de compter les points vient de certaines règles de la longue paume. En effet, "le serveur qui avait marqué un point avançait de 15 pieds, puis de 15 autres pour le second point, et ainsi de suite". Le troisième point aurait donc dû s'élever à 45. Mais on préféra n'avancer que de 10 pieds pour le troisième point, car "l'avancée de 45 pieds concédait un trop grand avantage". C'est pourquoi les 45 pieds furent remplacés par seulement 40 pieds. Enfin, la présence d'un avantage, en cas d'égalité à 40-40, était due au fait qu'il était trop facile de conclure lorsque les deux équipes se trouvaient près du filet. Il fallait donc marquer deux points de différence pour gagner un jeu.

12.2.5. Pourquoi le jeu de courte paume est-il appelé le jeu des rois ?

Le jeu de courte paume passionnait les rois français : "par la faveur que lui ont accordée les rois de France, la paume a mérité d'être appelée le jeu des rois". Ce jeu était d'autant plus pratiqué par les rois français que certains d'entre eux moururent à l'occasion de parties - c'est le cas de Louis X et de Charles VIII. En outre, un bateau contenant un jeu de paume fut construit pour satisfaire François I^{er}, qui devait descendre la Loire. L'appellation "jeu des rois" est ainsi tout à fait compréhensible.

12.2.6. A quelle période est-on passé du jeu traditionnel au sport moderne avec ses champions ?

Louis XIV fut le premier roi français à se désintéresser du jeu de paume : "le Roi Soleil n'y joua jamais". La mollesse prit le dessus sur la vigueur du jeu de paume à la Cour du roi : "la Cour préférant des jeux de hasard". C'est à partir de la période du Roi Soleil, le XVII^{ème} siècle, que des compétitions apparurent. Vers 1750, les compétitions s'internationalisèrent puisqu'on parlait de "meilleurs du monde". Les champions apparurent donc pendant le XVIII^{ème} siècle. Les compétitions devinrent alors de plus en plus organisées et l'on dénombra douze joueurs ayant conquis le titre mondial de 1816 à 1956.

12.3. Existe-t-il une continuité entre les activités physiques d'avant la révolution industrielle et le sport moderne ?

12.3.1. Une histoire du sport (XIX^{ème}-XX^{ème} siècle), Pierre Arnaud

Etudions ce texte de Pierre Arnaud, professeur à l'université de Lyon, directeur du Centre de recherche et d'innovation sur le sport.

Selon lui, le sport est une activité physique réglementée, comprenant compétitions et performances. L'origine du mot sport vient du mot français desport (XIV^{ème} siècle), signifiant se divertir. Ce sont les Anglais qui transformèrent desport en sport.

Il y a trois théories (courants de pensée) sur le sport moderne.

- Le premier courant soutient que le sport a toujours existé. Selon Pierre De Coubertin, il y a une filiation entre le sport moderne et le sport de l'Antiquité. "[Le sport] serait selon Roger Callois une donnée permanente de l'histoire et s'inscrirait dans ce qu'il appelle les jeux d'agon (combat, compétition), d'alea (hasard), de mimicry (simulacre) ou d'ilynx (vertige)."
- Selon le deuxième courant, le sport est une forme modernisée des jeux traditionnels. Les historiens du Musée du sport soutiennent cette thèse.
- Selon le troisième courant, le sport est né au XIX^{ème} siècle lors d'une rupture historique. Les historiens de S.T.A.P.S., Arnaud, Dunning et Guttmann soutiennent cette thèse. D'après eux, il y a une rupture au niveau de l'espace, du temps et du lien social. L'espace est codifié et réglementé dans le sport moderne alors que, dans les jeux traditionnels, rien n'est codifié. Le temps est organisé par un calendrier dans le sport moderne. Il n'y a plus de lien communautaire au niveau du lien social dans le sport moderne.

12.3.2. Sport vrai ou sport dévoyé, Georges Hébert

Ce texte est extrait de l'ouvrage Le sport contre l'éducation physique (1925). Hébert mit au point la méthode naturelle pour enseigner l'éducation physique dans la nature au lieu de l'enseigner dans les gymnases poussiéreux. En 1913, un congrès d'éducation physique eut lieu à Paris. On se demandait quelle méthode on devait utiliser pour enseigner l'éducation physique. La méthode Hébert fut reconnue lors de ce congrès.

Hébert se situe dans le premier courant d'idées : "le sport a toujours existé". Il y a évolution des pratiques, des procédés et des mentalités selon lui. Il n'y a pas de changement. La différence essentielle est la présence des dirigeants : "alors que le sport est à tous, on en arrive à croire qu'il n'existe pas en dehors des groupements fédératifs qui se sont créés pour le régir". L'entrée de l'argent dans le sport entraîne un sport dévoyé.

12.3.3. Sport moderne et jeux traditionnels, Georges Vigarello

Ce texte est extrait de l'ouvrage Les trajectoires du sport (1982). Il écrit aussi Le corps redressé. Selon lui, il y a une ressemblance dans les gestes sportifs.

Johan Huizinga écrit Homo ludens, l'homme qui joue. Tous les pratiquant ont la même motivation d'après lui : le plaisir du jeu et la gratuité de l'effort.

Vigarello fait référence à l'homo ludens et aux quatre types de jeux de Roger Callois (agon, alea, mimicry, ilynx). Vigarello

affirme que le sport moderne vient de l'alea (hasard) et de l'agon (compétition). Les historiens du sport cherchent à légitimer leur travail d'historien en prétendant l'existence d'une rupture.

12.3.4.L'évolution des définitions

Au XIXème siècle, le sport était considéré comme un "ensemble d'amusements, d'exercices et de simples plaisirs".

En 1905, selon Pierre De Coubertin, "le sport, c'est le culte volontaire et habituel de l'effort musculaire intensif, appuyé sur le désir de progrès et pouvant aller jusqu'au risque".

En 1925, selon Georges Hébert, "le sport regroupe tout genre d'exercice ou d'activité physique ayant pour but la réalisation d'une performance et dont l'exécution repose essentiellement sur l'idée de lutte contre un élément défini".

En 1993, selon Donald Guay, "le sport est l'activité physique compétitive et amusante, pratiquée en vue d'un enjeu selon des règles".

12.4.Les rapports du sport et de l'éducation physique en France depuis la fin du XIXème siècle, Pierre Arnaud

En 1981, l'éducation physique, qui se situait au M.J.S., passa à l'éducation nationale. Les professeurs d'E.P.S. voulaient se différencier des entraîneurs sportifs, en affirmant qu'ils enseignaient des valeurs en plus du geste sportif.

En 1870, la France perdit la guerre contre la Prusse. On donna comme raison de cette défaite le fait que les jeunes français n'étaient pas préparés à la guerre. En 1871 eut lieu l'armistice et la France dut payer une lourde somme d'argent à la Prusse. La France voulut alors se venger en renforçant la race. C'est à l'école qu'il fallait commencer à renforcer physiquement les jeunes. A l'époque, l'armée était une armée de métier. Il fallait arriver à mettre tous les enfants à l'école et établir le contenu de l'enseignement physique. La IIIème République fut proclamée le 4 septembre 1870, alors que les monarchistes et les conservateurs étaient au pouvoir. Le premier ministre de l'époque, Thiers, résidait à Versailles. Le peuple de France était à droite, sauf celui de Paris, qui était à gauche. Le peuple de Paris créa, en 1871, le comité des vingt arrondissements, appelé La Commune. Les valeurs véhiculées par La Commune étaient contre l'Eglise, contre l'armée de métier et pour un enseignement laïque, gratuit, obligatoire, féminin et professionnel. Les premières mesures prises par La Commune furent la récupération de tous les locaux libres et l'interdiction du travail de nuit. Parmi les communards figurait le journaliste Paschal Grousset, qui écrivait sous les noms de Daryl et de Laurie. Il était député communard et délégué à la gymnastique. Le gouvernement conservateur écrasa les Communards : 20 000 parisiens furent exécutés, 45 000 emprisonnés et 13 000 envoyés en déportation. Paschal Grousset fut déporté en Nouvelle Calédonie. Il s'évada et partit en Angleterre, où il découvrit que le sport était enseigné dans les établissements scolaires. Le 30 janvier 1879 arriva au pouvoir le premier gouvernement républicain, gouverné par Waddington. Le ministre de l'instruction publique (qui assurait l'apprentissage à lire, compter et écrire) était Jules Ferry. Ce gouvernement inventa l'armée conscriptive : dans chaque village, il y avait un tirage au sort pour désigner les soldats. Cependant, les bourgeois contournaient le règlement en payant les pauvres pour qu'ils aillent à l'armée à leur place. En 1880, la gymnastique devint obligatoire pour les garçons, dans les écoles primaires. En 1881, l'école devint gratuite et, en 1882, elle devint laïque et obligatoire. Les républicains créèrent la Ligue Patriotique et la Ligue de l'Enseignement (Macé), dont la devise était "pour la patrie, pour le lire, par l'épée". A l'époque, le sport était réservé aux jeunes bourgeois, qui faisaient des voyages en Angleterre au sein d'établissements privés. Les élèves de ces établissements créèrent les premiers clubs français (le Racing Club en 1882 et le Stade Français en 1883). Ces clubs se réunirent dans l'U.S.F.S.A. (Union des Sociétés Françaises des Sports Athlétiques), dirigée par le baron De Coubertin et Saint Clair. Jules Simon, ministre de l'instruction publique de Thiers, créa, en 1888, le Comité de propagande des exercices physiques dans l'éducation. Ainsi, le sport était réservé à l'élite. Paschal Grousset créa, en 1888, la Ligue française d'éducation physique pour contrer le Comité de propagande. Il voulait que le sport appartienne à tout le monde. Les docteurs et les scientifiques proposèrent une aération des enfants. Le docteur Tissié, homme de droite, créa les lendits pour pratiquer des jeux scolaires de plein air. Grousset instaura la pratique des jeux sportifs de plein air, mais il ne réussit pas à s'imposer, laissant ainsi place à la gymnastique traditionnelle.

12.5.Film : Le sport français a cent ans, 1953

Ce film soutient la thèse des historiens de l'I.N.S.E.P.. Il fut réalisé un an après le centenaire de l'Ecole de Joinville, créée en 1852.

En 1852, Napoleon III instaura le IIème Empire. Il fonda l'Ecole de Joinville, où se pratiquait d'abord la gymnastique éducative (gymnastique médicale suédoise de Ling) puis d'application (gymnastique militaire d'Amoros). Des exercices de morale parlée consistaient à répéter des phrases patriotiques.

La Société des Régates Parisiennes fut créée grâce à de petits affrontements en barque entre couples bourgeois.

L'évolution du vélo fut la suivante : célérifère, draisienne, Michau, grand bi-Michau.

Le sport a toujours existé selon les historiens de l'I.N.S.E.P. : avaient lieu au XIXème siècle des luttes venant de l'Antiquité grecque.

En 1870, les Français perdirent contre la Prusse à la bataille de Sedan. A partir de cette défaite, l'Ecole de Joinville prit de plus en plus d'importance : elle formait des soldats, des cadres militaires, des professeurs de gymnastique. La France tentait d'imiter la Prusse, où existaient les sociétés de gymnastique de Jahn : "donnez-nous des hommes, nous en ferons des soldats", disaient les formateurs de Joinville.

Le vélo bi-Michau céda sa place au tricycle. En 1880, c'est la bicyclette qui apparut.

Le rugby naquit en Angleterre. Aux Etats-Unis, à Springfield, les élèves jouaient au rugby. Un jour, des élèves essayèrent de lancer le ballon de rugby dans un panier. Ainsi naquit le basket-ball.

La boxe était au départ clandestine, interdite par la police. A l'origine, on n'esquivait pas les coups. En 1860, Coburn inventa l'esquive avec le pas de côté.

On inventa la course à l'imitation des courses de chevaux (obstacles comme pour les chevaux, tenues de jockeys).

En 1896, grâce à Pierre De Coubertin, les Jeux Olympiques furent rétablis.

12.6.Film : Histoire des J.O.

Le Sport olympique fut créé par Héraclès en l'honneur de Zeus. L'altis était le lieu sacré. Théodose mit fin à cette tradition, qu'il jugeait trop païenne, en 393.

De Coubertin, inspiré par Thomas Arnold, voulut restaurer ces Jeux. Le 23 juin 1894, le congrès de la Sorbonne rétablit les Jeux (Athènes en 1896). En 1900, les Jeux Olympiques de Paris furent concurrencés par l'Exposition Universelle : les Jeux n'eurent aucune importance, il s'agissait d'une simple attraction au sein de l'exposition. En 1904, les Jeux eurent lieu à Saint-Louis (peu de succès). En 1908, ils eurent lieu à Londres, où fut construite la première piscine (100 m de longueur). En 1912, ils eurent lieu à Stockholm, en Suède. En 1916, ils n'eurent pas lieu. Jean Bouin fut la première vedette française du stade. En 1920, ils eurent lieu à Anvers. En 1924, ils eurent lieu à Paris. De Coubertin se retira après les Jeux de Paris. En 1924 apparurent pour la première fois les J.O. d'hiver, à Chamonix.

Ainsi, la gymnastique se développa par l'éducation physique du peuple dans un premier temps. Le sport naquit dans un deuxième temps grâce à l'élite qui avait beaucoup de temps libre, et non grâce à la gymnastique.